

## SUR LA DATE DE COMPOSITION DU ROMAN DE *FLAMENCA*<sup>1</sup>

Jean-Pierre CHAMBON  
Université de Paris-Sorbonne

Le regretté Alberto Varvaro (2012: 114-115) a proposé d'adapter à l'interprétation philologique des textes le célèbre questionnaire sociolinguistique de Fishman (1965). Celui-ci comporte notamment les questions «Qui?», «Quelle langue?», «À qui?», «Où?», «Quand?». Pour tenter d'apporter une réponse argumentée et aussi précise que possible à la vieille question de la date de composition de *Flamenca* — «romanzo occitano del XIII secolo» (selon le sous-titre de l'excellente édition de référence: Manetti 2008)<sup>2</sup> —, nous articulerons progressivement ces différents questionnements. Notre démarche s'appuiera sur certains éléments (déjà publiés) dégagés indépendamment et concernant la langue de l'auteur, l'identité de celui-ci, la chronologie de l'action et le public visé. Dans les pages qu'on va lire, nous tiendrons ces éléments pour définitivement ou provisoirement acquis.

### 1. «QUELLE LANGUE?»

Nous partirons de la question «Quelle langue?» (dont dépend en partie pour le géolinguiste la réponse à la question «Où?»). La question de la langue est en effet la seule à avoir reçu une réponse ferme et unanimement acceptée. Jud (1939) a montré, en employant des indices surtout lexicaux, que la variété native de l'auteur était l'ancien rouergat. Voir aussi Manetti (2008: 60-67); on trouvera des arguments supplémentaires en faveur de la thèse de Jud dans Chambon / Greub (2015).<sup>3</sup>

1. Nous remercions Yan Greub (Nancy) de ses conseils.

2. Pour l'état de la question, voir Manetti (2008: 32-35) et Zufferey / Fasseur (2014: 102-105).

3. Voir p. 88 (*aceja*), 93 (*rega(i)na*), 96 (*espelofit*), 98 (*merra*), 106 (*malaceut*), 110 (*jurar sobre sanz et los sotols e-ls soliers*), 112 (*bos hom*), 115 (*fau*), 116 (*voibre*), 119 (*estornudar et estornut*), 120 (*papïejar*), 122 (*jurar marvés et girvier*), 124 (*Rosengas*), 124 (*autre*), 125 (*vougar*).

## 2. «QUI?»

Sur cette base solidement établie, il nous a paru possible de passer de la détermination du régiolecte auctorial à la détermination de l'idiolecte auctorial.<sup>4</sup> À partir d'un bon nombre d'indices linguistiques, mais aussi et surtout stylistiques et textuels — voire même extra-textuels —, nous avons proposé, avec la prudence qui est de mise, de répondre à la question «Qui?» par le nom du troubadour rouergat Daudé de Pradas (Chambon 2015a).

## 3. «À QUI?»

L'examen linguistique permet aussi de répondre partiellement à la question «À qui?». Nous avons en effet repéré dans *Flamenca* un petit groupe de diatopismes passés généralement inaperçus (*at*, *cabessa*, *engratonat*, *evesque*, *flar*, *Liniec* et même *Flamencha* à la rime) dont les aires n'englobent pas le Rouergue, mais convergent au contraire dans la partie septentrionale de la Basse Auvergne et ne font sens qu'en supposant que le public auquel l'auteur s'adressait était, du moins en partie, bas-auvergnat (Chambon 2016). Le fait bien connu que le dialogue poétique de Guillaume et de Flamenca, central dans le roman, est inspiré par une pièce du troubadour auvergnat Peire Rogier (un Clermontois, selon sa *vida*) va dans le même sens; cf. encore Chambon / Greub (2015: 97) pour un autre lien intertextuel, qui s'établit au vers 1275 avec la strophe VI d'une autre pièce de Peire Rogier, *Ges non püesc en bon vers fallir* (éd. Nicholson 1976: 89).

## 4. «QUAND?»: PREMIÈRE APPROCHE

Si l'on admet, ne serait-ce qu'à titre heuristique, la réponse que nous avons proposé d'apporter à la question «Qui?» (ci-dessus § 2), la réponse à la question «Quand?» peut progresser. Après les recherches récentes de Larghi (2011), légèrement retouchées par Chambon (2015b), on peut en effet situer désormais la période d'activité de Daudé de Pradas entre 1208 environ (première mention) et une date voisine de 1243 (le décès de Daudé se situe dans l'intervalle 1242-1244). Dans l'hypothèse d'attribution dans laquelle nous nous plaçons, l'espace de temps *ca* 1208-*ca* 1243 constitue par conséquent une pre-

4. Cf. Marichal (1961: 1310): «l'identification de l'auteur n'est pas autre chose que la limite vers laquelle tendent [l]es recherches [de datation et de localisation]».

mière approximation de la date de composition de *Flamenca*. Cette datation s'oppose aux datations basses qui ont été proposées depuis Grimm (1930: 85-90 «entre 1272 et 1300») et en dernier lieu par Zufferey (dans Zufferey / Fasseur 2014: 102-105 «après 1287»).

## 5. FLAMENCA ET LES QUATRE VERTUS CARDINALES DE DAUDÉ DE PRADAS

Il nous a semblé, d'autre part, que certaines des corrélations textuelles qui relient *Flamenca* aux œuvres de Daudé de Pradas poussent à présumer que la composition des *Auzels Cassadors* et des *Quatre Vertus cardinales* est antérieure à celle de *Flamenca* (Chambon 2015a: 261-263).

5.1. S'agissant des *Quatre Vertus cardinales* (éd. Stickney 1879), nous pensons avoir mis en évidence une concentration de corrélations particulièrement dense entre un passage saillant de ce traité, à savoir son ouverture, et *Flamenca*.

(i) Sur les douze premiers vers des *Quatre Vertus cardinales*, les associations rimiques des vers 1-2, 3-4 et 11-12 se retrouvent aux vers 2019-2020, 3417-3418 et 5179-5180 de *Flamenca*. (ii) Le vers 5 présente le mot rime *caus* qui apparaît dans *Flamenca* au vers 2998, dans un passage où il s'intègre remarquablement à une corrélation textuelle forte avec les *Auzels Cassadors* (ce mot rime apparaît ainsi comme un nœud de corrélations). (iii) La forme semi-savante *estuzi* employée à la rime au vers 9 des *Quatre Vertus cardinales* n'apparaît dans le corpus de la COM2 qu'au vers 1570 de *Flamenca*.

Étant admis que ces corrélations ne peuvent être l'effet du hasard, on constate que les corrélats flamenquiens sont largement dispersés dans le roman (du vers 1570 au vers 5181). Quant à l'interprétation de ces corrélations, on ne voit pas pourquoi Daudé de Pradas aurait rassemblé des éléments épars dans *Flamenca* pour en tirer par recomposition l'essentiel du cadre rimique qui structure le début des *Quatre Vertus cardinales*. On comprend beaucoup mieux en revanche un mouvement inverse de diffraction, à savoir le remploi par intermittence dans *Flamenca* d'éléments mis en exergue dans un passage stratégique très visible et mémoriellement prégnant des *Quatre Vertus cardinales*. C'est pourquoi nous assumons l'hypothèse de l'antériorité de la composition des *Quatre Vertus cardinales* sur la composition de *Flamenca*.

5.2. Or on sait que les *Quatre Vertus cardinales* est un texte datable, grâce à son *explicit* (vers 1793-1795) — un envoi à l'évêque du Puy Étienne de Chalançon —, de l'intervalle 1220-1231 (voir en dernier lieu Larghi 2011: 43-46). Dans le cadre de notre hypothèse attribuant *Flamenca* à Daudé de Pradas, il devient possible de situer la composition du roman entre une date comprise entre 1220-1231 et *ca* 1243. On resserre ainsi en 1220-*ca* 1243 l'intervalle précédemment retenu (§ 4).

## 6. ARGUMENTS CHRONOLOGIQUES SUPPLÉMENTAIRES TIRÉS DU TEXTE

La réponse partielle à la question «À qui?» apportée ci-dessus (§ 3) conduit à dégager plusieurs indices chronologiques supplémentaires, plus ténus, mais concordants et qui nous semblent pertinents.

6.1. En s'appuyant sur les vers «Per tot Alverg' en fan cansos E serventes — coblas e sos —, O estribot o retroencha» (vers 1173-1176), Rita Lejeune (1974: 590 n. 12) avait pertinemment remarqué que «la contrée qui brocarde le sire de Bourbon n'est ni le Bourbonnais, ni le Rouergue, d'où est originaire l'auteur, mais l'Auvergne qui eut effectivement à se plaindre des sires de Bourbon à la fin du XII<sup>e</sup> siècle et au début du XIII<sup>e</sup> siècle car ce furent eux qui aidèrent les Français à la conquête du pays». Voir à présent, dans le même sens, Fournier / Roques (2011: 103).

Plus concrètement: si, dans la fiction flamenquienne, des Auvergnats du XIII<sup>e</sup> siècle sont censés s'intéresser au plus haut point à un sire de Bourbon afin de le tourner en dérision par une activité littéraire débordante avant que l'auteur de *Flamenca* ne prenne magistralement le relais, c'est vraisemblablement en référence à la période durant laquelle Philippe Auguste, à l'issue de l'expédition royale en Auvergne (1211-1213), récompensa les sires de Bourbon en leur confiant en garde la Terre d'Auvergne qui avait été conquise sur le comte Gui II. C'est-à-dire — soit sous Gui de Dampierre, chef de l'expédition royale, entre 1213 et janvier 1216,<sup>5</sup> — soit sous son fils Archimbaud VIII, entre mars 1216 et 1237.<sup>6</sup> La concordance anthroponymique entre le personnage de *Flamenca* (*Archimbaut*) et le sire de Bourbon historique invite fortement à privilégier, en ce qui concerne la composition du roman, l'intervalle 1216-1237.

6.2. À cette concordance anthroponymique s'ajoute une coïncidence chronologique remarquable entre la date de 1216, à laquelle Archimbaud VIII succéda à Gui de Dampierre, et la date du début de la narration: celle-ci s'ouvre en effet, comme nous pensons l'avoir montré (Chambon / Vialle 2010: 167-168), au commencement de l'année 1217, peu après Pâques.

6.3. On remarque encore que lors du tournoi final de Bourbon (en 1224 dans notre chronologie du récit, voir Chambon / Vialle 2010: 157-160), l'auteur prend soin de placer les Flamands, les Bourguignons, les Auvergnats et les Champenois avec les chevaliers français sous la conduite d'Archimbaut: «En doas partz si son partit, / E dirai vos la partison: / Tut li Flamenc e-l Borgonon / E l'Alvernas e-l Campagnes / E ben mil cavalier frances / Si son mes davas n'Archimbau» (vers 7218-7223). Zufferey / Fasseur (2014:

5. Cf. Fournier / Roques (2011: 88-91, 101-103).

6. Voir P.-F. Fournier (1974: 127): «[Le] fils [de Gui de Dampierre] lui succéda jusqu'en 1237. À partir de 1238 un bailli royal [est] nommé»; en 1241, la Terre d'Auvergne revint en apanage à Alfonso de Poitiers, fils de Louis VIII.

561 n.) indiquent pertinemment à ce propos que «les Auvergnats sont rangés du côté des vassaux du roi de France à la suite du rattachement au domaine royal (1212) de la Terre d’Auvergne». <sup>7</sup> Plus précisément, Archimbaut apparaît nettement dans ce passage comme le représentant du roi, ce qui n’a de réelle portée qu’en référence à la situation politique qui prévalait en Auvergne de 1216 à 1237.

6.4. L’intersection entre l’intervalle 1216-1237, d’une part, et l’intervalle 1220-*ca* 1243 précédemment obtenu (§ 5.2.), d’autre part, conduit à la fourchette 1220-1237.

## 7. LE CALENDRIER LITURGIQUE

En outre, si le calendrier liturgique employé dans *Flamenca* n’est pas un vain jeu de clerc, mais possède au contraire une fonction significative — «tout signifie ou rien ne signifie», *dixit* Roland Barthes —, il faut, pour que le choix chronologique minutieusement concerté par l’auteur ait eu quelque impact sur le premier public de l’œuvre, que le calendrier de l’année en cause appartienne au présent des premiers récepteurs ou à leur passé tout récent. Or, nous pensons avoir montré que l’année visée par l’auteur — celle des amours de Guillaume et de Flamenca — était non pas 1234 (*communis opinio*), mais 1223 (Chambon / Vialle 2010: 160). La date de 1223 ou très peu après (du point de vue de la réception) ou même très peu avant (du point de vue de la composition) s’inscrit dans l’intervalle 1220-1237 précédemment obtenu (§ 6.4.) et permet de le préciser ainsi: *ca* 1223-1237 et beaucoup plus probablement *ca* 1223.

## 8. DEUX ROIS

La grande proximité que nous croyons pouvoir établir entre la date de composition du roman (*ca* 1223-1237 et beaucoup plus probablement *ca* 1223) et la durée de l’action (1217-1224) conduit à mettre en évidence un autre fait remarquable dont la datation peut tirer parti. On sait en effet que *Flamenca* met en scène deux figures royales bien différentes par le comportement et le langage: le roi qui assiste au mariage de Flamenca (vers 427-994) et celui qui assiste au tournoi final de Bourbon (vers 7188-8101). Dans la chronologie du récit que nous avons proposée (Chambon / Vialle 2010), le souverain présent

7. On observe en outre que les autres ethnonymes du passage ne sont pas choisis non plus au hasard: *Flamenc* ne peut manquer de faire écho à *Flamenca*; *Borgonon* évoque Guillaume que le roman donne comme Bourguignon (vers 1565); quant à *Campagnés*, on sait que Gui de Dampierre, père d’Archimbaud VIII, était champenois, vicomte de Troyes et connétable de Champagne. C’est le camp (français) des protagonistes du roman que l’on voit se former.

au mariage (1217) est à identifier à Philippe Auguste (dont le règne s'étend de 1180 à 1223) accompagné de la reine Ingeburge<sup>8</sup>, alors que le roi du tournoi final (1224) doit, en revanche, être identifié à son fils Louis VIII, sacré le 6 août 1223 et décédé en 1226. Il convient alors d'admettre que l'auteur de *Flamenca* était encore au travail après le sacre de Louis VIII, c'est-à-dire après le 6 août 1223.

## 9. «QUAND?»: BILAN

Au total, nous parvenons à l'hypothèse suivante: *Flamenca* a été écrit vers 1223, la rédaction n'ayant pas été achevée avant le mois d'août de ladite année.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CHAMBON, Jean-Pierre (2015a): «Un auteur pour *Flamenca*?», *CN*, 75, p. 229-271.
- CHAMBON, Jean-Pierre (2015b): «*Gui Ussers* (1195, 1196) et *Deodatus Pradés* (1191): ni Gui d'Ussel, ni Daude de Pradas», *CN*, 75, p. 201-204.
- CHAMBON, Jean-Pierre (2016): «Sur la langue de *Flamenc(h)a*: quelques diatopismes septentrionaux», MAFFEI BOILLAT, Stefania / CORBELLARI, Alain (éd.): *L'aventure du sens. Mélanges de philologie provençale en l'honneur de François Zufferey*. Strasbourg: Éditions de linguistique et de philologie, p. 67-81.
- CHAMBON, Jean-Pierre / GREUB, Yan (2015): compte rendu de ZUFFEREY / FASSEUR (2014), *Revue critique de philologie romane*, 16, p. 74-136.
- CHAMBON, Jean-Pierre / VIALLE, Colette (2010): «Pour le commentaire de *Flamenca* (III). Nouvelles propositions concernant le cadre chronologique», *Revue des langues romanes*, 114, p. 155-177.
- COM2 = RICKETS, Peter T. / REED, Alan (dir.) (2004): *Concordance de l'occitan médiéval. COM2. Les troubadours. Les textes narratifs en vers*. Turnhout: Brepols.
- FISHMAN, Joshua A. (1965): «Who speaks what language to whom and when», *La Linguistique*, 2, p. 67-88.

8. Dans le cadre de la chronologie de l'action traditionnellement reçue, qui place le mariage de Flamenca en 1232, le couple royal qui assiste au mariage a été identifié au jeune roi Louis IX et à sa mère Blanche de Castille (Lazzerini 2005; Manetti 2008: 127 n.; Zufferey / Fasseur 2014: 183 n.). Si le mariage du récit se place en revanche, comme nous le pensons, en 1217, l'identification par le premier public (vers 1223) d'un roi trop empressé auprès de Flamenca (vers 940-941, 984-989) à Philippe Auguste s'impose plus aisément: âgé de cinquante-deux ans en 1217, Philippe Auguste avait en effet une réputation de bon vivant et ses démêlés conjugaux étaient notoires. La reine maladivement jalouse est alors Ingeburge, rétablie dans ses droits de reine depuis quelques années, après l'échec des multiples tentatives du souverain pour obtenir l'annulation de leur mariage.

- FOURNIER, Gabriel / ROQUES, Rémy (2011): «Philippe Auguste et l'Auvergne», *Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne*, 112/2, p. 67-117.
- FOURNIER, Pierre-François (1974): «Réunion de l'Auvergne au domaine royal (XI<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles)», MANRY, André-Georges (éd.): *Histoire de l'Auvergne*. Paris: Privat, p. 115-139.
- GRIMM, Charles (1930): *Étude sur le roman de Flamenca, poème provençal du XIII<sup>e</sup> siècle*. Paris: Droz.
- JUD, Jakob (1939): «Observations sur le lexique du roman de Flamenca», *Mélanges A. Duraffour. Hommage offert par ses amis et ses élèves*. Paris / Zurich / Leipzig: Droz / Niehans, p. 204-210.
- LARGHI, Gerardo (2011): «Daude de Pradas trovatore, canonico e maestro (... 1191-1242 ...)», *CN*, 71, p. 23-54.
- LAZZERINI, Lucia (2005): «Une jalousie particulière: la “reina de Fransa” dans le roman de Flamenca», BUCKLEY, Ann / BILLY, Dominique (éd.): *Études de langues et de littératures médiévales offertes à Peter T. Ricketts à l'occasion de son 70<sup>ème</sup> anniversaire*. Turnhout: Brepols, p. 47-57.
- LEJEUNE, Rita (1974): «Le calendrier du *Roman de Flamenca*. Contribution à l'étude de mentalités médiévales occitanes», DE CALUWÉ, Jacques / D'HEUR, Jean-Marie / DUMAS, René (éd.): *Mélanges d'histoire littéraire, de linguistique et de philologie romanes offerts à Charles Rostaing*, vol. 2. Liège: Association des romanistes de l'Université de Liège, p. 585-617.
- MANETTI, Roberta (2008): *Flamenca. Romanzo occitano del XIII secolo*. Modène: Mucchi.
- MARICHAL, Robert (1961): «La critique des textes», SAMARAN, Charles (dir.): *L'Histoire et ses méthodes*. Paris: Gallimard, p. 1247-1366.
- NICHOLSON, Derek E. T. (1976): *The Poems of the Troubadour Peire Rogier*. Manchester / New York: Manchester University Press / Barnes & Noble Books.
- STICKNEY, Austin (1879): *The Romance of Daude de Pradas on the Four Cardinal Virtues*. Florence: Wurtenberger.
- VARVARO, Alberto (2012): *Prima lezione di filologia*. Rome / Bari: Laterza.
- ZUFFEREY, François / FASSEUR, Valérie (2014): *Flamenca. Texte édité d'après le manuscrit unique de Carcassonne par François Zufferey et traduit par Valérie Fasseur*. Paris: Librairie Générale Française.